FICHE FILM

Time and tide

de Tsui Hark

Fiche technique

Hong-Kong - 2001 - 1h53 - Couleur

Réalisateur :
Tsui Hark

Scénario :
Koan Hui
Tsui Hark

Image :
Ko Chui Lam
Herman Yau

Musique :
Tommy Wai

Interprètes :
Nicholas Tse
(Tyler)
Wu Bai
(Jack)
Anthony Wong
(Oncle Ji)
Cathy Tsui
(Ah Jo)
Joventino Couto Remotigue
(Jun)

Résumé

A Hong-Kong, la brève rencontre entre Tyler et Jo, une femme policier infiltrée, ne sera pas sans conséquences: Jo tombe enceinte… Afin de gagner de l'argent, Tyler se fait engager comme garde du corps. Au service de Hong, le chef d'une puissante triade, Tyler fait la connaissance de Jack. Cet ancien mercenaire a refait sa vie avec Hui, la fille de Hong, qui va donner naissance à leur premier enfant. Ensemble, Tyler et Jack parviennent à déjouer une tentative d'assassinat contre Hong, mais leur association va être de courte durée.Ils vont peu à peu se retrouver dans deux camps ennemis.

Critique

C'est une tornade ébouriffante qui mitraille, castagne, fouette, atomise sans jamais verser dans la frime musclée. Chorégraphies fulgurantes, souffle romanesque, poésie graphique, tout est ici porté à un degré d'inventivité rarement atteint. Tsui Hark, c'est ce cinéaste culte et un peu maudit qui contribua beaucoup à l'essor du cinéma hongkongais sans récolter la gloire en partie advenue à John Woo. Après un détour plutôt décevant par Hollywood (**Double team**, **Piège à Hongkong**), il est revenu chez lui ciseler ce pur film d'action touché par la grâce. (…) Au début kaléidoscopique et truffé de clins d'oeil à la limite de la parodie, le film donne ensuite l'impression de s'alléger et de s'élever, comme si Tsui Hark tenait à dépasser, voire à ruiner l'hybridation pour une forme plus classique. Une fois les lois de la pesanteur abolies, les parties de cache-cache révolvérisées offrent un déluge croissant d'acrobaties et de coups de feu. Chaque

architecture, une prison, deux barres d'immeubles décrépits, un parking, un aéroport, est le théâtre d'une exploration méthodique. Dans **Time and tide**, tout ricoche ou transperce, tout devient un projectile en puissance, y compris le corps humain, propulsé, soulevé, vrillé comme n'importe quel accessoire.
Cependant, Tsui Hark, et c'est là l'une de ses principales qualités, veille surtout à un certain réalisme : aussi inimaginable qu'elle soit, son action obéit à une logique concrète qui n'a rien de tape-à-l'œil. Point de maniérisme, ici, mais une mise en scène discrète toujours au service du suspense et, aussi inattendu que cela puisse paraître, d'un certain romantisme. Voilà un film non pas émaillé de morceaux de bravoure, mais tout entier dédié à la bravoure.

Jacques Morice
Télérama n° 2709 - 15 décembre 2001

Figure tutélaire de l'industrie cinématographique de Hongkong depuis les années 1980, Tsui Hark a été promptement comparé à Steven Spielberg. Il conjugue, comme son aîné, les talents de producteur et de réalisateur. L'homme qui révéla John Woo, découvrit Chow Yun-Fat, redonna un second souffle à Jet Li (dans l'admirable **Il était une fois en Chine**), et renvoya son maître King Hu en plein tournage de **Swordsman**, est, en tout état de cause, un producteur exceptionnel. Comme réalisateur, il possède moins d'atomes crochus avec Steven Spielberg qu'avec Brian De Palma, dont il partage le goût pour une certaine abstraction et les scènes d'action minutieusement chorégraphiées, aux dépens d'une cohérence narrative qui ne repose plus seulement sur la vraisemblance..
Time and Tide marque, après deux mauvais films tournés avec Jean-Claude Vandamme, le grand retour de Tsui Hark. Le film commence comme une parodie de Wong Kar-wai, dans un bar avec des éclairages en néon expressionnistes, une voix off à la tonalité philosophique (les premiers versets de la Genèse sont convoqués et complétés d'un huitième jour où, après s'être reposé, Dieu aurait instauré le chaos), et une ambiance sud-américaine qui évoque celle de **Happy together**.Sa séquence finale est directement inspirée du dénouement de **Hard boiled** où, comme dans le film de John Woo, une femme accouche en plein milieu d'une fusillade. Entre cette ouverture et ce final, l'itinéraire d'un tueur à gages impossible à attraper se mélange à plusieurs intrigues secondaires, rythmées par de très longues fusillades.
Raconter **Time and Tide** relève de l'exploit. Tyler, en théorie le héros du film (interprété par l'idole pop hongkongaise Nicholas Tse), un barman de 21 ans, ramène chez lui Jo (le mannequin Cathy Chu), une femme policier infiltrée dans les milieux interlopes. Ils se rencontrent neuf mois plus tard par hasard dans un supermarché. Jo est enceinte, Tyler comprend qu'il n'y est pas pour rien. Il trouve un nouvel emploi de garde du corps et retrouve un ami, Jack (le rocker taïwanais Wu Bai), à l'occasion d'une fête donnée en l'honneur d'un chef de triade, Mr Hong, qui se révèle être le père de la femme de Jack, enceinte elle aussi (la chanteuse Candy Lo). Les choses se compliquent encore avec l'arrivée d'un gang chinois en provenance du Brésil. A ce stade de l'histoire, **Time and Tide** a déjà sacrifié toute cohérence narrative sur l'autel de la pyrotechnie : une poursuite en voiture dans le parking d'un building, une longue chasse à l'homme à travers le métro de Kowloon, un garde du corps qui ramène son client à l'aéroport en marche arrière, un ballet aérien entre les fenêtres d'un immeuble qui finit par exploser.
Heurtée et saccadée, la mise en scène de Tsui Hark s'appuie sur des comédiens venus de la mode ou de la musique, et dont le visage beau mais lisse interdit toute tentative d'identification. Le réalisateur hongkongais contredit les règles habituelles du film d'action, qui repose généralement sur une lisibilité narrative et une symbiose entre le héros et le spectateur. **Time and Tide** est profondément dénué d'âme - au sens propre, car c'est plus le déluge qui est convoqué par Tsui Hark que la création du monde.
Comme son titre l'indique, **Time and Tide** (temps et marée) désigne une nouvelle vague. Surfant sur les moments les plus marquants du cinéma d'action américain - la fusillade dans les escaliers de Central Station dans **L'impasse**, de De Palma, le building en flammes de **Piège de cristal**, de John Mc Tiernan -, Tsui Hark tente d'en retrouver le spectaculaire comme si le cinéma était affaire de compétition, mais aussi de contrefaçon. Le titre original de son précédent film était d'ailleurs **Knock off** (contrefaçon). La position du réalisateur hongkongais est arrogante. Mais faut-il le lui reprocher lorsque son talent est, à ce point, à la hauteur de son ambition ?

Samuel Blumenfeld
Le Monde interactif - 12 décembre 2001

Film du retour à HK, **Time and tide** est à considérer comme un véritable acte de “rétro-sécession” de la part de Tsui Hark, une machine de guerre suremballée qui radicalise la position solitaire du metteur en scène, en même temps qu’une tuméfaction de son cinéma, lyophilisant la concurrence mais encourant le risque de laisser sur le carreau un spectateur circonspect autant que sonné devant cette immolation du Grand Style. Produit par Columbia Asie, **Time and tide** n’est en rien un film mainstream, le cul entre deux continents, escomptant tirer les leçons ou les dividendes d’un exil raté. Le début, bien que remarquable, porte en germe les figures inflationnistes vouées à se muer en limites indigestes. Un jeune barman rencontre une femme flic et entame avec elle une compétition éthylique qui aura pour résultats une sévère gueule de bois, un coït obstrué par la mémoire et la gestation d’un bébé, spectaculairement expulsé lors du final.

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09

Il faut attendre la dernière demi-heure, impressionnante superposition de quatre gunfights, pour retrouver, enfin frémissante, l'élégance et la singularité du cinéaste. Un sentiment nous taraude : et si le hiératisme de la **Mission** de Johnny To, entre temps passé par là, avait rendu caduque l'option du tout-frénétique ?

Bertrand Loutte

Les Inrockuptibles - 12 déc. 2001

Entretien avec le réalisateur

*Avec **Time and Tide,** vous revenez à Hong Kong après deux films Américains. Est-ce pour cela que ce film semble se libérer, ouvrir le plus de portes possible?*

Je n'avais rien fait comme **Time and Tide** auparavant, c'est vraiment pour moi une recherche pour une nouvelle façon de raconter des histoires. Je ne sais pas jusqu'où on peut aller dans la narration sans risquer de perdre le public. Je suis là pour expérimenter certaines choses, et en tirer les conséquences ensuite, savoir quel degré ne pas dépasser. **Time and Tide** est à prendre comme un film expérimental qui me permettra pour le suivant de réévaluer à la hausse ou à la baisse, certains aspects.

Le film se termine sur un accouchement mouvementé. Faut-il y voir une métaphore sur le devenir de Hong Kong, actuellement dans une situation aussi chaotique que votre film...

Ce n'est pas valable que pour Hong Kong, mais pour n'importe quelle situation de crise : il faut trouver des choses auxquelles il faut pouvoir se rattacher, savoir quels éléments vont pouvoir donner un nouveau sens à la vie.

Le film prend pour point de départ une citation de la Genèse revue et corrigée à la fin du film. Est-ce que cela veut dire que chaque cinéaste est un démiurge ?

(Rires suivis d'une longue pause)... Euh. Non ! Lire le texte d'ouverture m'a un peu intimidé parce que j'extrapolais sur un commentaire sur Dieu, que je me plaçais en commentateur d'actes divins. Je trouvais amusant de partir d'une citation de la Bible. Le film part de quelqu'un qui veut arranger les choses, modifier un système pour le mieux. La Création, la Genèse s'applique parfaitement dans ce cas à des êtres de chair et de sang. Ça fait très longtemps que je voulais partir de ce type de citation dans un film. J'aime l'idée d'ouvrir un film en partant du principe qu'au départ il n'y avait rien, partir du début idéal pour une histoire. Qui plus est ça permettait de se rattacher au principe créatif universel : partir d'absolument rien pour construire quelque chose.

*Hormis ces citations, le film trouve son climax dans la scène d'accouchement final. En quoi **Time and tide** est-il pour vous un film de la renaissance, surtout dans la mesure ou nombre de vos films précédents parlaient de l'attachement à des traditions, à une culture ?*

Je voulais moins faire passer un message qu'une déclaration avec ce film : après avoir accompli une somme d'actions, il faut se poser des questions sur les raisons pour lesquelles on les a accomplies. Si on doit les répéter, je veux savoir pourquoi , pourquoi aller de l'avant : savoir ce qui est nécessaire dans ces actions. Nous ne sommes que des animaux contraints par l'Histoire. Je ne veux pas me prononcer sur le statut actuel entre la Chine, Taiwan et Hong Kong au moment où leur réunion est incertaine. Aucune leçon ne peut être tirée en se retournant vers le passé. Ce qui est fait est fait. Il vaut mieux se projeter dans le futur, s'interroger à l'avance sur les conséquences que pourront avoir nos actes. (…)

Depuis près de vingt ans, vous êtes connu en tant qu'homme-clé du cinéma de Hong Kong. Vous êtes partout : réalisateur, producteur, patron d'une boîte d'effets spéciaux, d'un studio d'animation… Quel rapport avez-vous au contrôle, au pouvoir ? Est-ce facile de vivre ce statut ?

Au début des années 80, je travaillais pour des maisons de productions. J'étais en perpétuel conflit avec eux, surtout dans la manière dont ils concevaient les scénarios qu'ils me proposaient et leurs contenus. J'ai donc créé ma propre société pour avoir le dernier mot. Film Workshop porte le même nom que le cours de cinéma que je donnais à l'école de cinéma de Hong Kong. J'avais choisi ce nom (L'atelier du cinéma NDR) par dérision mais aussi en réaction à ces producteurs. Sans me douter qu'elle allait exister si longtemps. En 1982, pour terminer **Zu**, j'avais besoin de nombreux effets spéciaux qu'on ne savait pas faire à Hong Kong. J'ai réuni des étudiants qui ont appris sur le tas ces techniques. L'année suivante, j'ai travaillé pour une autre production sur un film nécessitant lui aussi des effets spéciaux. Ils m'ont demandé de m'en occuper, j'ai alors pensé réunir ces étudiants : tous avaient entre temps monté chacun sa société, toutes avec des idées radicalement différentes. Impossible de les amener dans une voie commune. J'ai trouvé plus facile de créer ma propre société d'effets spéciaux, avec des gens que je connais, avec qui je puisse m'entendre.

Aujourd'hui, le même schéma se reproduit : à l'heure de l'image de synthèse, je collabore avec une société externe qui me fournit l'assistance humaine et informatique, mais j'ai beaucoup de mal à travailler avec eux. Je pense que je vais intégrer cette technique dans ma société. Je n'ai pas d'appétit particulier pour le pouvoir. Je cherche juste, dans un but pratique, à pouvoir me faciliter les choses dans le domaine de la production afin de pouvoir faire mes films avec le plus de rapidité et d'efficacité, sans avoir à convaincre des gens extérieurs. Pour cela, j'ai besoin de travailler avec des gens dans toutes les phases en rapport avec le cinéma, que j'apprécie, en qui je puisse avoir confiance. Ma réputation et mon statut impliquent forcément une notion de pouvoir pour l'extérieur. Ce qui m'inquiète un peu mais j'essaie de travailler indépen-

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09

damment du contexte extérieur à Hong kong, des considérations politiques ou de certaines pressions auxquelles je préfère ne pas penser. *(…)*

Dans ce contexte technique, comment avez- vous construit le scénario de ***Time and Tide*** *?*
Ce n'est pas venu en une fois, il n'y a pas eu de déclic ni d'événement qui ait amené un point de départ. Plusieurs idées ont germé autour d'un point commun : la réunion des personnages tous d'origine sociale et raciale différentes influençant leur style de vie, leur rapport à la société et qui les mettaient en conflit face à des évènements communs. Ce sont ces interactions qui ont mené à la structure éclatée du film. Mais je tiens à préciser que ce processus, s'il m'a permis d'élaborer une certaine structure de récit, n'est pas une formule que j'utiliserai forcément à l'avenir dans mes prochains films.

Comment faut-t-il traduire ***Time and Tide ?***
C'est le titre d'une chanson de Hong Kong qui parle de la manière dont les gens vivent après être passés d'une vie glorieuse à l'oubli. Elle évoque les contrastes entre une vie heureuse et une autre moins heureuse. Ça me semblait être en phase avec ce que je voulais dire dans le film. *(…)*

Votre cinéma utilise une part importante de féminité. Les femmes étant souvent le détonateur où les narratrices de vos films face à des acteurs faisant plus appel à un charisme physique…
J'aimerais bien inverser cela mais étant un homme avec un point de vue masculin, je ne peux la plupart du temps traiter que des histoires d'hommes. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais je crois que c'est pour aller contre cet état de fait que je fais souvent raconter mes films par un personnage féminin. Peut-être parce que cela me permet de pouvoir élargir le sens de mes films : traiter une histoire par le point de vue d'un homme a quelque chose pour moi de trop frontal, trop direct. Le faire par le sexe opposé ouvre bien plus de pistes. C'est vraiment sur **The blade** que je me suis rendu compte qu'il était bien plus intéressant de faire passer ce récit par la voix d'une femme, sinon cette histoire aurait été bien plus contrainte par le carcan du film d'action.

John Woo, Kirk Wong, Chow Yun-Fat, Jackie Chan ou Jet Li sont désormais installés à Hollywood, certains comme Ringo Lam font des allers-retours ; vous êtes un des rares protagonistes du cinéma de Hong Kong, à en être revenu. Etait-il clair pour vous que dès le départ ce ne serait qu'une parenthèse ?
Je continue à penser que l'Asie est un véritable trésor, à la culture inépuisable, alors que l'Amérique et Hollywood en particulier, vit sur une culture particulièrement restreinte. En tant que cinéaste, je trouve instructif de faire des films dans le monde entier, mais rester en Asie a quelque chose d'une perpétuelle exploration. Même si je passe le reste de ma vie là-bas à faire des films sur la culture asiatique et ses ramifications, sur mes racines, mon identité, cette œuvre ne sera jamais complète parce que je ne viendrai jamais à bout de ces richesses. Ce qui ne m'empêche pas de vouloir garder un regard sur le monde extérieur, d'autant plus facile à une époque où les moyens de communication sont omniprésents. Si on me propose un projet étranger qui m'intéresse, j'irai le tourner. Un studio américain vient de me proposer de m'occuper d'un thriller qui se passe au sein du FBI. Ça m'intéresse ne serait-ce que pour connaître mieux cette espèce d'institution, savoir comment elle a pu être mise en place au sein de la société américaine. Même si ça n'aura sans doute aucune influence sur le film au final. Qui plus est ça me paraît très amusant d'aller chercher un réalisateur asiatique pour traiter du FBI. Pourquoi pas ?

Sam Lowry
10 déc. 2001

Filmographie

Butterfly murders	1979
We're going to eat you	1980
L'enfer des armes	
All the wrong clues for the right solution	1981
Les guerriers	1983
Mad mission 3	1984
Shanghai blues	
Working class	1985
Peking opera blues	1986
The big heat	1988
A better tomorrow 3 : love and death in Saigon	1989
The master	1990
Once upon a time in China	1991
Once upon a time in China 2	1992
Once upon a time in China 3	
Green snake	1993
The lovers	1994
Love in the time of twilight	1995
The blade	
Chenese feast	
Le festin chinois	
Wong fei hung series	1996
(série TV)	
TriStar	
The colony	1997
A chinese ghost story : the animated movie	
Piège à Hong-Kong	1999
Time and Tide	2000

Documents disponibles au France

Revue de presse.
Positif n°491
Les Cahiers du cinéma n°563.
Fiches du cinéma n°1635 - 1636.

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09